

huis-clos, si j'ose dire, à étouffer les dernières lueurs de la foi. Y a-t-il complètement réussi ?

Rappelons d'abord, en quelques traits, ce que fut, il y a trois siècles, l'Eglise du Japon.

I

En 1549, le jour de l'Assomption, François-Xavier abordait, après sept mois d'une navigation terrible, sur une jonque chinoise, dans le port méridional de Kagoshima. Il avait quarante-quatre ans. Au bout d'un mois et demi de séjour et d'étude, il avait déjà traduit en japonais son *Explication du Symbole* : en se faisant aider par son hôte, un *samurai* baptisé sous le nom de Paul de Sainte-Foi.

Et bientôt il prêchait dans les rues, son crucifix à la main ; il pénétrait dans les pagodes ; il y cherchait les bonzes, pour les convaincre de mensonge : il semait les miracles. Quand il eut baptisé une centaine de chrétiens à Kagoshima, il partit pour Hirado, où les conversions furent plus rapides et nombreuses. De là, il court à Yamaguchi, ville très riche à cause de ses mines d'argent et, par suite, très corrompue ; il n'y récolte que des injures.

Il se hâte : il sent peut-être déjà que sa vie touche à son terme. Suivant une méthode chère à tous les anciens apôtres, il veut gagner avant tout le cœur des rois et des chefs de la nation. A travers la neige et sous un vent glacé, courant à pied pendant un voyage de deux mois d'hiver et portant sur ses épaules son pauvre bagage, Xavier arrive à la capitale Myako. Il la trouve en proie à la guerre civile : il n'y reste que quinze jours et rentre à Yamaguchi.

Là, commencent vraiment les merveilles. Le matin, Xavier évangélise les Chinois dans leur langue qu'il n'a jamais apprise ; le soir, il prêche en japonais, et en quelques semaines il baptise 500 néophytes. Au bout d'un an, il avait autour de lui environ 3000 chrétiens, quand un ordre de saint Ignace, qui le nomme Provincial des Indes, l'arrache à une moisson qui s'annonce si belle. Il part ; en route, à Funai, il convertit encore un bonze et 500 personnes. Enfin, le 20 novembre 1551, après un apostolat de vingt-sept mois, après avoir baptisé plusieurs milliers de Japonais, gagné à sa cause plusieurs princes, confondu l'orgueil ignorant des bonzes, il quittait ces chrétientés naissantes et pleines d'espoir qu'il appelait " les délices de son âme ". Douze mois plus tard, dans la petite île de Sancian, aux portes de la Chine, le grand apôtre mourait, âgé seulement de 47 ans.

A quelques trente ans de là, à la mort de Nobunaga, protecteur, malgré ses vices, de la pure foi du Christ, les frères de Xavier comptaient au Japon 200,000 fidèles, 250 églises et trois *daimio* ou grands seigneurs chrétiens. La même année ils envoyaient au Pape Grégoire XIII une ambassade, composée de trois jeunes princes japonais, qui furent royalement reçus à la cour d'Espagne et au Vatican ; tandis que le roi Henri III et l'empereur Rodolphe II les invitaient, avec instances, à visiter la France et l'Allemagne ; et que l'historien français de Thou entre-